

# Les origines du développement durable

Anne Jégou

DANS L'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE 2007/3 (VOL. 71), PAGES 19 À 28

ÉDITIONS ARMAND COLIN

ISSN 0020-0093

ISBN 9782200923617

DOI 10.3917/lig.713.0019

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2007-3-page-19.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Les origines du développement durable

Anne Jégou

Anne Jégou est agrégée de géographie, doctorante à l'Université Paris I, ENÉC et enseignante au Lycée J. Ferry, Versailles.

## ► Précurseurs de la durabilité (1346-1936)

| Texte/auteur   | Contenu et commentaire   | Source  |
|--|--|---|
| Ordonnance de Brunoy (1346)<br><br>Grande réformation des forêts | « les maîtres des eaux et forêts enquerront et visiteront toutes les forez et bois et feront les ventes qui y sont en regard de ce que lesdites forez se puissent <b>perpétuellement soutenir</b> en bon estat <sup>1</sup> ».<br>On notera la vision linéaire du temps (perpétuellement) et la soutenabilité (soutenir).<br><br>Lancée par Colbert, elle est la réaffirmation de ce principe, au nom des générations futures.   | Clément, 2004   |
| Thomas Robert Malthus (1766-1834)                                | Il est le plus souvent présenté comme le grand initiateur de cette réflexion sur les limites du développement humain. En effet, dans son <i>Essai sur le principe de population</i> (1798), il met l'accent sur l'insuffisance des ressources pour nourrir la population en augmentation constante au XVIII <sup>e</sup> siècle. Cette interrogation sur la finitude des ressources terrestres constitue l'une des sources d'inspiration du développement durable.<br>Néanmoins, l'une des réponses que Malthus y apporte se détache fondamentalement du principe de développement durable. Malthus conclut qu'il faut éliminer, au sens littéral du terme, les pauvres de la planète, puisque ceux-ci « n'ont pas leur place au grand banquet de la nature » <sup>2</sup> .<br>En dernière analyse, Malthus se présente plutôt comme un « père » paradoxal, difficilement maniable et difficilement manié, de la notion de développement durable. | Arnould, 2004<br><br>Veyret, 2005<br><br>Lefort, 2005 |

1. Article 4, Ordonnance de Brunoy, citée par V. Clément, « Le développement durable, un concept géographique », *Géococonfluences*, 2004, [www.ens-lsh.fr/geoconfluence/doc/transv/DevDur/DevdurScient.htm#1](http://www.ens-lsh.fr/geoconfluence/doc/transv/DevDur/DevdurScient.htm#1).

2. T.R. Malthus, *Principes d'économie politique sous le rapport de leur application pratique*, 1819, cité par F. Mancebo, *Le développement durable*, 2006, p. 5.

| <b><i>Inquiétude pour les ressources : faut-il exploiter ou préserver ?</i></b> |  |  |
|---|--|--|
| Henry David Thoreau (1817-1862)<br>Ralph Waldo Emerson (1803-1882)              | Au XIX <sup>e</sup> siècle, suite à l'apparition d'une idée moderne de la nature, apparaît le <i>transcendantalisme</i> , un mouvement littéraire et philosophique, qui contribue à inspirer les mouvements écologistes les plus radicaux.<br>Apparu en Nouvelle-Angleterre, le transcendantalisme vante le retour à la nature, sauvage de préférence ( <i>wilderness</i> ), pour saisir les vérités de l'existence.<br>Ce courant a pour référence des spiritualités orientales, notamment l'hindouisme <sup>3</sup> .  | Voisenet, 2005<br><br>Allemand, 2006                                   |
| George Perkins Marsh<br><br>Mobius  | À cette même époque de pleine révolution industrielle, nombreux sont les scientifiques à souligner les limites des ressources de la planète et le caractère destructeur de certaines pratiques, activités et mises en valeur. Ainsi, en 1864, le géographe américain George Perkins Marsh dans son ouvrage <i>Man and nature : or physical geography as modified by human action</i> , dénonce le gaspillage des ressources naturelles et critique certaines formes d'exploitation trop destructrices.<br>Dans la même veine, Mobius, l'inventeur de la biocénose, considère l'homme comme un agent destructeur de la nature.  | Miossec, 2004<br><br>Lefort, 2005<br><br>Veyret, 2005<br>Arnould, 2004 |
| Préservationnistes Vs Conservationnistes  | G. P. Marsh a contribué, ainsi que le transcendantalisme, à l'émergence des courants préservationniste et conservationniste aux États-Unis à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. Les conflits qui apparaissent entre ces deux courants les opposent sur la valeur intrinsèque à attribuer, ou non, à la « nature », et à son utilisation par les sociétés humaines. Dans le <i>courant préservationniste</i> , la <i>wilderness</i> , grâce à sa pureté, permet à l'homme de se ressourcer spirituellement. Il faut donc la préserver de l'intrusion de toute activité humaine et de toute logique marchande : l'avenir de la nature passe alors avant celui de l'humanité. Les <i>conservationnistes</i> , au contraire, s'interrogent sur les limites de l'exploitation de la nature : il faut conserver des réserves de ressources naturelles, pour que les sociétés humaines puissent les utiliser rationnellement dans l'avenir. Ces deux courants sont à l'origine de la création des premiers parcs nationaux aux États-Unis, notamment Yellowstone en 1872. | Vivien, 2001<br>Arnould, 2004<br>Veyret, 2005                          |

3. S. Allemand, 2006, p. 32 ; C. Gauchon, *Géopolitique du développement durable*, 2005, p. 12 et 15.

|                           |   |  |
|---------------------------|---|--|
| F. Ratzel<br>E. Friedrich | À partir de 1891, les géographes allemands F. Ratzel puis E. Friedrich dénoncent l'économie du pillage ou la <i>Raubwirtschaft</i> (l'économie destructive ou encore le rapt économique). Ils insistent sur la nécessité d'une utilisation durable des ressources voire même de leur augmentation. Cette volonté d'amélioration est à relier avec celle de K. Marx, mais elle rencontrera peu d'écho ultérieur.   | Mathieu, 2001<br>Vivien, 2001<br>Arnould, 2004 |
| Carl O. Sauer (1890-1975) | En ce tournant du xx <sup>e</sup> siècle, Carl O. Sauer, naturaliste, chef de file de l'école de géographie de Berkley, invite à privilégier l'harmonie économique et à mesurer les transformations écologiques de l'environnement par les sociétés, en organisant des relations de longue durée avec celui-ci.   | Veyret, 2005<br><br>Veyret, 2005               |
| E. Reclus (1830-1905)     | Le géographe français E. Reclus (1830-1905) est, avec G.P. Marsh, le plus novateur de ces précurseurs. Isabelle Lefort le présente comme un des géographes les plus « réceptifs à la dimension pleine et entière d'une écologie globale, que nous pourrions même lire aujourd'hui comme une géographie soucieuse de durabilité <sup>4</sup> ». Pour Élisée Reclus, l'intégration de l'homme dans la nature peut être aussi bien « excellente ou pathologique ».   | Veyret, 2005                                   |
| RTM 1882                  | En France, les ingénieurs forestiers dénoncent les dangers de la déforestation : la Restauration des Terrains de Montagne est instaurée en 1882.  | Veyret, 2005                                   |
| Roosevelt 1909            | De nombreuses sonnettes d'alarme sont ainsi tirées depuis le milieu du xix <sup>e</sup> siècle jusqu'à la première guerre mondiale, dont l'esprit est résumé par un fameux discours du président Roosevelt en 1909 : « Avec la croissance constante de la population et l'augmentation encore plus rapide de la consommation, notre peuple aura besoin de plus grandes quantités de ressources naturelles. Si nous, de cette génération, détruisons les ressources, [...] qui seront nécessaires à nos enfants, si nous réduisons la capacité de notre terre à soutenir une population, nous diminuons le niveau de vie, nous enlevons même le droit à la vie des générations futures sur ce continent <sup>5</sup> ». Un puissant vœu pieux qui préfigure largement le rapport Brundtland. | Vivien, 2001                                   |

4. I. Lefort, « De l'écologie au développement durable », 2004, p. 47.

5. Cité par M.-F. Girard, *L'écologisme retrouvé. Essor et déclin de la Commission de conservation du Canada*, Les presses de l'université d'Ottawa, 1994, p. 44.

|   |   |                |
|---|---|----------------|
| 1913  | Première conférence internationale à Berne. Le thème choisi est la protection des paysages naturels.  | Paulet, 2005   |
| 1923  | Congrès international sur la protection de la flore, de la faune et des sites naturels à Paris. À Londres se prépare une convention collective concernant la faune et la flore.   |                |
| <b>En économie : la fin du capitalisme est-elle l'état stationnaire ou la crise ?</b> |   |                |
| John Stuart Mill (1806-1873)  | Chez les économistes classiques, l'amélioration des conditions de vie passe par celle du capital : ces théoriciens manifestent une grande confiance dans la régularisation marchande de l'harmonisation des intérêts. L'accumulation des richesses doit connaître un acmé, et se figer dans un état dit stationnaire. Selon J. S. Mill, cet état stationnaire est très positif ; avec la réduction du temps de travail, les raffinements de l'esprit et de l'art de vivre pourront se développer : « Seuls les pays les plus arriérés de la terre ont encore réellement besoin d'un accroissement de leur production ; ce qui manque à l'économie des plus avancés, c'est une meilleure distribution » <sup>6</sup> . | Boisvert, 2006 |
| Karl Marx   | En revanche, le capitalisme est un système nécessairement en crise pour Karl Marx : la privatisation croissante des moyens de production entre en contradiction flagrante avec l'idée d'une gestion à long terme des richesses de la planète. De plus, « les sociétés contemporaines réunies ne sont pas propriétaires de la terre. Elles n'en sont que les possesseurs, elles n'en ont que la jouissance et doivent la léguer aux générations futures après l'avoir améliorée en <i>boni patres familias</i> » <sup>7</sup> .  | Boisvert, 2006 |
| John Maynard Keynes (1883-1946)   | Dans l'entre-deux-guerres, J. M. Keynes construit une théorie de la crise économique et soutient la thèse selon laquelle la redistribution des richesses va dans le sens du maintien de la croissance économique. Il insiste dans sa <i>Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie</i> (1936) sur la nécessité d'une conciliation entre équité sociale et efficacité économique du système capitaliste. Pour Keynes comme pour Marx, le système capitaliste est voué à la crise car l'incertitude radicale de celui-ci conduit les entrepreneurs à ne pas investir suffisamment sur le long terme. C'est l'État qui doit intervenir pour soutenir l'investissement et l'emploi.                      | Boisvert, 2006 |

6. J.S. Mill, 1848, *Principes de l'économie politique*, cité par E. Golsmith et alii, 1972, *Changer ou disparaître*, Paris, Fayard.

7. K. Marx, 1894, *Le Capital*, livre III, cité par F.D. Vivien, « Le développement durable à l'épreuve du temps », in M. Jollivet, *Le développement durable. De l'utopie au concept*, 2001, p. 25.

## ► Croissance *versus* Développement (1947-1966)

| Texte/<br>auteur   | Contenu et commentaire  | Source                                     |
|--------------------|---|--|
| F. Osborne<br>1948 | Le bouleversement économique et social qui caractérise l'après-guerre et les Trente Glorieuses déclenche des reconsidérations théoriques importantes sur les questions de la croissance et du développement. L'idée d'une croissance infinie va peu à peu se mettre en place, au vu de l'installation de rythmes de croissance inégalés dans l'histoire économique des pays développés. La problématique environnementale est oubliée : production et consommation de masse s'imposent comme modèle de société. Seul F. Osborne publie en 1948 <i>La planète au pillage</i> , reprenant les tonalités alarmistes et catastrophistes de ses prédécesseurs.   | Boisvert,<br>2006                          |
| Robert<br>M. Solow | Le débat théorique sur la croissance pendant les Trente Glorieuses est alimenté par une opposition entre économistes keynésiens et économistes néoclassiques. Le point de discord est celui de la durabilité de la croissance. Pour les keynésiens, la dynamique économique capitaliste est instable par nature : la croissance n'a donc rien d'infini. Les néoclassiques, en revanche, inventent, à la suite de Robert M. Solow, des modèles de croissance économiques qui démontrent la possibilité d'une croissance équilibrée sur le long terme.  | Vivien,<br>2001                            |
| CEPAL              | <p>L'heure est surtout à la reconstruction des pays européens dévastés par le conflit, d'abord, puis à la décolonisation et au développement des pays dits du Tiers-monde<sup>8</sup>. Une économie du développement se constitue, cherchant à démontrer l'incapacité des modèles néoclassiques à guider les politiques économiques dans les pays du tiers-monde.</p> <p>Les économistes latino-américains de la CEPAL (Comisión económica para América latina y el Caribe) favorisent l'approche structuraliste, qui voit dans l'industrialisation par substitution d'importations la clé du développement. Ils mettent donc l'accent sur le productivisme et l'industrie industrialisante, oubliant la question environnementale.</p> | Boisvert,<br>2006<br><br>Boisvert,<br>2006 |

8. Expression inventée en 1952 par Alfred Sauvy, s'inspirant du Tiers État de Sieyès, pour désigner un monde exploité et ignoré par les deux grandes puissances mondiales.

|   |  |                                       |
|---|--|---------------------------------------|
| <p>Plan Marshall (1947-1953)</p>            | <p>Dans le même temps, l'Europe occidentale constitue le premier terrain d'expérimentations des politiques de développement menées par les États-Unis, avec l'instauration du plan Marshall (1947-1953) conjointement avec la création de l'OTAN<sup>9</sup>.</p>  |                                       |
| <p>Harry Truman 1949</p>                    | <p>L'aide économique apportée par le plan Marshall apparaît alors comme un véritable levier de développement, que ce soit pour les économistes ou pour le président des États-Unis, Harry S. Truman. Dans un discours de janvier 1949, considéré comme fondateur dans la théorie du développement, Truman utilise pour la première fois le terme de « <i>sous-développement</i> ». Pour Truman, tous les pays sont appelés à connaître le même processus de développement économique : certains sont en avance, d'autres en retard. Cette théorie se caractérise par un développement uniforme et universel, identique pour tous les pays, quels que soient leur culture, leur histoire, le contexte national.</p>   | <p>Rist, 1996</p>                     |
| <p>Walt W. Rostow en 1960</p>               | <p>Le cheminement présenté par Truman est précisé plus tard par Walt W. Rostow en 1960. Selon l'économiste américain, toutes les sociétés humaines sont appelées à passer par cinq phases de développement : la société traditionnelle sous-développée ; les conditions préalables au décollage ; le <i>décollage</i> ; le progrès vers la maturité ; l'ère de la consommation de masse. Le Tiers-Monde doit donc rattraper les pays développés selon un modèle unique.</p>  | <p>Brunel, 2004<br/>Boivert, 2006</p> |
| <p>Aide Publique au Développement (ADP)</p> | <p>Pour Sylvie Brunel, l'idéologie du développement est un pur produit de la guerre froide. Elle note en effet que c'est après la seconde guerre mondiale qu'apparaît le mot développement dans les théories économiques. L'APD (Aide Publique au Développement), dans la lignée du plan Marshall, naît comme lui au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, pour accompagner la décolonisation des pays du Tiers-Monde. Elle note également que l'aide publique au développement s'effondre avec la chute du mur de Berlin en 1989, pour renaître après le 11 septembre 2001 à l'heure d'une nouvelle ère qu'elle nomme <i>pax americana</i>. Loin des beaux discours, Sylvie Brunel veut démontrer que l'aide au développement n'est en réalité qu'un outil stratégique et géopolitique, qui permet aux États-Unis d'« aider » tous les pays alliés ou futurs alliés. À ce titre, l'APD entre dans le cadre de la stratégie du <i>containment</i> en finançant tous les pays non-communistes. Après 2001, elle est octroyée aux pays « non terroristes ».</p> | <p>Brunel, 2004</p>                   |

9. Organisation du traité de l'Atlantique Nord.

|  |   |   |
|--|---|---|
| <p>Paul A. Baran,<br/>Andre Gunder Frank<br/>Années 1950</p> | <p>Une nouvelle génération de théories plus radicales apparaît à partir des années 1950, sur la base d'un paradigme néo-marxiste. Pour Paul A. Baran, Andre Gunder Frank, le sous-développement est un processus d'extraction du surplus des pays sous-développés et de transfert de celui-ci dans les centres de capitalisme mondial. La notion de dépendance et le thème de l'échange inégal sont mis en avant. Pour eux, la situation des pays du Tiers-Monde, loin d'être en retard vis-à-vis des pays riches, est le produit d'une histoire particulière qui s'est imposée à eux avec violence, est désormais perçue comme originale, inédite.</p> | <p>Boisvert,<br/>2006<br/><br/>Vivien,<br/>2001</p> |
|--|---|---|

### ► Au tournant des années 1970, le retour de l'environnement sur la scène internationale

|                                  |   |                           |
|----------------------------------|---|---------------------------|
| <p>Kenneth Boulding<br/>1966</p> | <p>Cet économiste reprend l'idée que l'homme gaspille les ressources dont il dispose dans son développement incontrôlé. Il assimile l'économie des Trente Glorieuses à la <i>cowboy economy</i>, caractérisée par un comportement prédateur de l'homme<sup>10</sup>. Il lui préfère <i>l'économie du cosmonaute</i>, dans laquelle l'homme doit agir comme si la Terre était un vaisseau spatial, fonctionnant en autonomie, en système fermé.</p>  | <p>Voisenet,<br/>2005</p> |
| <p>Paul R. Erlich<br/>1968</p>   | <p>Paul R. Erlich publie <i>La bombe P. 7 milliards d'hommes en l'an 2000</i> (P. pour population), manifeste malthusien mettant en avant les forts taux de croissance démographique des pays pauvres (en début de seconde phase de la transition démographique).</p>   |                           |
| <p>Montée de l'écologie</p>      | <p>L'environnement connaît un retour en grâce remarquable. L'écologie, créée par le biologiste allemand Ernst Haeckel (1834-1919), est une discipline scientifique qui a pour objet l'étude des dynamiques et des interactions au sein des écosystèmes naturels, ainsi que les rapports entre l'homme et son environnement. Le terme est repris par des mouvements idéologiques qui s'engagent dans la voie politique pour défendre l'environnement. En 1974, l'écologiste et agronome René Dumont se présente aux élections présidentielles en France. WWF (World Wild Fond) et Greenpeace, deux des plus grandes ONG (Organisation Non Gouvernementale) écologistes sont créées en 1971. C'est à cette même date qu'apparaît le premier ministère de l'environnement en France.</p> |                           |

10. K. Boulding, *The economics of the coming spaceship earth*, 1966.



|   |  |   |
|---|--|---|
| A. Naess<br>1973<br>et la<br><i>deep ecology</i>          | En 1973, le philosophe norvégien Arne Naess publie un article <sup>11</sup> sur la <i>deep ecology</i> , marquée par le shintoïsme, l'hindouïsme et le transcendantalisme, qui constitue le mouvement écologiste le plus radical. Ces écologistes récusent le progrès, la science et prônent le retour à la terre. Passéistes, ils insistent sur l'importance des racines de l'homme afin de recréer l'unité entre l'homme et la présence absolue de la nature. Les mouvements écologistes influencent la contre-culture hippie, permettant une large diffusion des idées de retour à la nature et de défense de l'environnement.  | Larcher,<br>2004<br><br>Voisenet,<br>2005 |
| <i>Halte à la croissance</i><br>1972<br>(Rapport Meadows) | La publication du premier rapport remis au club de Rome <sup>12</sup> connaît un retentissement extraordinaire. Intitulé <i>The limits to growth</i> , il a été traduit en français, de manière plus alarmiste, <i>Halte à la croissance</i> . Commandé à une équipe de chercheurs du MIT <sup>13</sup> dirigée par Dennis H. Meadows, il s'appuie sur une des premières simulations par ordinateur d'un modèle de l'écosystème mondial caractérisé par l'utilisation de cinq paramètres : la population, la production alimentaire, l'industrialisation, la pollution et l'utilisation des ressources naturelles non renouvelables. La dynamique constituée aboutit à un cercle vicieux : une population croissante d'individus qui consomment et polluent de plus en plus dans un monde fini. La croissance devrait donc stagner, sans empêcher le développement de se poursuivre. Pour les auteurs, développement et environnement doivent absolument être traités comme un seul et même problème : « Nous avons la conviction que la prise de conscience des limites matérielles de l'environnement mondial et des conséquences tragiques d'une exploitation irraisonnée des ressources terrestres est indispensable à l'émergence de nouveaux modes de pensée qui conduiront à une révision fondamentale à la fois du comportement des hommes et, par la suite, de la structure de la société dans son ensemble » <sup>14</sup> . | Boisvert,<br>2006                         |

11. A. Naess, « The shallow and the deep, log-range ecology movement. A summary », *Inquiry*, 1973.

12. Organisme créé en avril 1968 dans le but d'apporter des solutions pratiques aux problèmes planétaires. Il est composé d'une centaine d'industriels, de scientifiques et de fonctionnaires.

13. Massachusetts Institute of Technology.

14. D. Meadows, 1972, p 279 et 293-294.

|  |  |  |
|--|--|--|
| <p><i>Halte à la croissance</i> 1972 (Rapport Meadows)</p> | <p>Plus que le zégisme<sup>15</sup> néo-malthusien retenu par l'opinion commune, le rapport Meadows promeut l'idée d'un « état d'équilibre global » proche des théories de J. Stuart Mill : « La population et le capital sont les seules grandeurs qui doivent rester constantes dans un monde en équilibre. Toutes les activités humaines qui n'entraînent pas une consommation déraisonnable de matériaux irremplaçables ou qui ne dégradent pas d'une manière irréversible l'environnement pourraient se développer indéfiniment. En particulier, ces activités que beaucoup considèrent comme les plus souhaitables et les plus satisfaisantes : éducation, art, religion, recherche fondamentale, sports et relations humaines, pourraient devenir florissantes ». En fait, la croissance doit se poursuivre dans les pays du Sud, au moins pendant un certain temps, tandis qu'elle doit s'arrêter dans ceux du Nord. Ce décalage permettra une redistribution des richesses.</p> |  |
| <p>1973<br/>Choc pétrolier</p>                             | <p>Entre octobre et décembre 1973 débute le premier choc pétrolier : les prix du pétrole quadruplent. Les sociétés développées prennent subitement conscience de leur dépendance à une ressource naturelle dite non renouvelable. La France cherche à briser cette dépendance en se lançant dans un programme nucléaire d'envergure. Les Français sont incités à faire la chasse au « gaspi », c'est-à-dire à limiter leur consommation d'énergie ; le décalage de l'heure d'été apparaît. Au-delà de la crise énergétique, les chocs pétroliers successifs provoquent une crise économique de forte intensité, qui montre que la croissance n'est pas infinie.</p>  |  |

## ► L'élaboration institutionnelle de la « formule magique »

|   |  |   |
|---|--|---|
| <p>1972<br/>Conférence de l'ONU sur l'homme et son milieu</p> | <p>À Stockholm en 1972 se tient la première conférence de l'ONU sur l'Homme et son milieu. Cette conférence, proche du rapport Meadows, prône le maintien à un niveau constant des populations et du capital. La conférence de Stockholm voit la naissance du <i>Programme des Nations Unies pour l'Environnement</i> (PNUE), qui est installé à Nairobi, au Kenya. C'est la première fois qu'une instance onusienne s'implante dans un pays en développement. Ce premier sommet donne naissance à une déclaration de 26 principes, qui popularise une vision catastrophiste de l'état de l'environnement planétaire. Les slogans officiels de la conférence sont « Une seule Terre ; un seul peuple » : un premier pas vers la notion de village mondial.</p> | <p>Veyret, 2005<br/>Boisvert, 2006 ;<br/>Arnould, 2004 ;<br/>Veyret, 2005</p> |
|---|--|---|

15. Théorie de la croissance zéro.

|   |  |                |
|---|--|----------------|
| 1972<br>Conférence de l'ONU sur l'homme et son milieu | L'une des questions centrales de cette réunion est la confrontation entre développement et environnement. Pour concilier les points de vue, le secrétaire général de la conférence, Maurice Strong, propose d'employer le terme <i>d'écodéveloppement</i> <sup>16</sup> créé par Ignacy Sachs. |                |
| 1979  | Première conférence mondiale sur le climat à Genève.   |                |
| 1980  | Congrès de l'UICN et publication de la <i>Stratégie mondiale de conservation</i> .<br>Première formulation du développement durable.   | Mancebo, 2006  |
| 1983  | L'Assemblée des Nations Unies décide la création de la <i>Commission mondiale pour l'environnement et le développement</i> (CMED), dont elle confie la présidence à Mme Gro Harlem Brundtland, alors premier ministre de Norvège.  |                |
| 1987  | Signature du protocole de Montréal relatif aux substances qui appauvrissent la couche d'ozone. Il en réglemente la production et la consommation.  | Aubertin, 2006 |
| 1987  | Remise du rapport Brundtland, intitulé <i>Notre avenir à tous</i> . Définition du concept de développement durable.  |                |
| 3-14 juin 1992<br>Sommet de la Terre de Rio           | « Sacre » du développement durable.  | Brunel, 2004   |

## ■ Bibliographie complémentaire

- Allemand S. (2006), *Le développement durable*, Paris, Autrement, coll. Monde d'aujourd'hui, 95 p.
- Boisvert V., Vivien F.-D. (2006), « Le développement durable, une histoire de controverses économiques », in C. Aubertin, F.-D. Vivien, *Le développement durable, Enjeux politiques, économiques et sociaux*, Paris, IRD éditions, La Documentation française, p. 15-48.
- Larcher L. (2004), *La face cachée de l'écologie, un antihumanisme contemporain*, Paris, Éditions du Cerf, 270 p.
- Rist G. (1996), *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*, Paris, Presses de la Fondation nationales des sciences politiques.
- Vivien F.-D. (2001), « Histoire d'un mot, histoire d'une idée : le développement durable à l'épreuve du temps », in M. Jollivet, *Le développement durable, de l'utopie au concept. De nouveaux chantiers pour la recherche*, p. 19-60.
- Voisenet J. (2005), « Histoire d'une idée. De l'écologie au développement durable », in P. Gauchon, C. Tellene, *Géopolitique du développement durable*, p. 7-22.

16. Pour I. Sachs, l'introduction officielle du terme a eu lieu plus tard, en 1973.